

THORENC D'ART

PRIX THORENC D'ART



Thorenc Coordonnées GPS 43°73'91.92-6°76'01.06

DOSSIER DE PRESSE «PRIX THORENC D'ART»

1^{er} Prix
Jérôme Laurent

2^{ème} Prix
Tom Jeannin

Un stage de
médiation
Romain Gauthier



« Prix Thorenc d'art »

Cette année encore, la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse souhaite soutenir la création et l'art contemporain en permettant à de jeunes artistes d'exposer leurs œuvres à l'occasion de « Thorenc d'art ». En effet, depuis deux ans, un partenariat avec l'École nationale supérieure d'art Villa Arson, s'est forgé autour du « Prix Thorenc d'art ». Il a permis de tisser des liens entre les deux structures, mais aussi entre les habitants de Thorenc et les étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} année.

Un jury paritaire composé de quatre voix : Villa Arson, CAPG, Amis de Thorenc et Espace de l'art concret, a présélectionné des jeunes artistes lors d'une visite de leurs ateliers à Nice. Ceux-ci ont ensuite participé à une journée de repérage à Thorenc avant de proposer leur projet d'installation.

Ces journées ont permis de décerner 2 « Prix Thorenc d'art - 2017 ». Les lauréats recevront une bourse de 1500 euros pour le premier prix et de 1000 euros pour le second. Ils seront tous deux accueillis en Résidence de création la semaine précédant la manifestation, soit du 1^{er} au 8 juillet.

Un étudiant en médiation culturelle a également été choisi pour être accueilli aux mois de juin et juillet à Thorenc. Sa mission consistera à concevoir et mettre en œuvre un projet destiné aux habitants du village afin de leur permettre d'initier une réflexion sur l'art contemporain et de s'impliquer dans le projet « Thorenc, village d'artistes ».

CONTACT PRESSE

Muriel Courché
Pays de Grasse
Tél. : 04 97 05 22 03
Portable : 06 68 93 02 42
mcourche@paysdegrasse.fr

1^{er} Prix

Jérôme Laurent



Originaire de Montpellier, après une première année en Conservation-restauration d'œuvres à Avignon, et une année préparatoire passée à Sète, Jérôme intègre la Villa Arson en 2013. Il a aujourd'hui 23 ans et il termine sa cinquième année.

Sa pratique s'articule autour d'un bestiaire imaginaire nourri de cinéma et peuplé de créatures plus ou moins proches de nous. Il est également question de représentation du corps humain, un corps en métamorphose. Jérôme se nourrit d'une imagerie populaire de films fantastiques et de science-fiction datés ou à petit budget. Les décors y sont faits de papier mâché, tout est bricolé et les illusions ne prennent pas. Le jeune artiste y voit une grande poésie et une présence sculpturale. Il s'approprie ces effets palpables, matériels, présents devant la caméra, en se familiarisant avec ce savoir-faire pré-numérique pour le réinjecter dans sa création artistique. Cet intérêt pour le monde du cinéma l'a poussé à façonner des décors entiers de scènes fictives. Ces décors sont habités par des créatures figées qui peuvent aussi être animées par une présence humaine. L'ensemble est comme extrait d'un film pour prendre place dans un lieu d'art contemporain. Le spectateur se trouve tantôt immergé tantôt tenu à distance par un jeu de scénographie où le décor devient installation. Certaines des sculptures de Jérôme cultivent quelque chose de dérangentant par la déformation anatomique, ou en mêlant des modelages inspirés du monde animal à des moulages de son propre corps. Jérôme cherche à entretenir un malaise qui naitrait de l'identification de notre corps à ces bribes anatomiques, d'une intrusion du monstrueux dans l'intime. Il est passionné par l'invention d'un bestiaire fantastique et la technicité qui entre au service de cet imaginaire. Des êtres hybrides aux déclinaisons infinies de Jérôme Bosch, aux métamorphoses de Cronenberg en passant par les créatures ésotériques de Moebius, ce jeune artiste se nourrit d'œuvres de tous médiums traitant du monstrueux.

Pour le « Prix Thorenc d'art », Jérôme a souhaité jouer avec un élément du village, afin d'ancrer sa sculpture dans le paysage quotidien des habitants : la table de ping pong sur la place du Tonkin. Ce qui l'intéresse dans ce projet ce sont deux faces à la fois opposées et complémentaires. La première prend forme dans une découverte amusée de la sculpture. L'association incongrue d'une table de ping pong à une créature, comme extraite d'un plateau de tournage de Star Wars prête à sourire. On pourrait projeter sur cette forme de vie les caractéristiques du pagure (Bernard l'ermite) cherchant à abriter son abdomen fragile dans des coquilles désertées. L'objet dédouble sa fonction pour abriter une sculpture, un être fantasmé. Le sourire spontané se révèle grinçant si l'on y voit l'image de l'asservissement de l'animal. Ici, forme de vie et artifice sont imbriqués, mêlés, pour aboutir à un « être usuel ». La cruauté est poussée à l'absurde, tournée en dérision avec ce prototype de tennis de table mobile. En s'emparant de l'espace public, à deux pas de la mairie, Jérôme souhaite venir à la rencontre des villageois par le biais d'une œuvre accessible à tous, y compris aux enfants qui font vivre ce lieu. Cette journée dédiée aux arts permet de toucher des visiteurs venus pour l'occasion, mais également des personnes dans leur quotidien, sensibles ou non à l'art contemporain.



C'est à Belleville, dans un quartier populaire de Paris que Tom a grandi. L'influence du Hip hop y croisant celle d'un père chanteur de punk rock, amoureux de la peinture flamande lui donnent l'envie de développer un style particulier. Arrivé à la villa Arson, la peinture vient envahir son champ d'expérimentation. Dans sa pratique d'atelier, il ramène ses photos, ses croquis, ses références et surtout sa musique. Aujourd'hui sa peinture, ses sculptures évoquent ces origines en piochant dans ses déambulations et dans ses souvenirs, des images, des souvenirs et des ressentis. L'aller retour fréquent entre la figuration et l'abstraction découle clairement de ses désirs oniriques dans un caractère voulant rester fidèle à sa réalité.

L'environnement urbain, au cœur de sa pratique, Tom le côtoie depuis toujours à Paris, à Nice ou lors de ses voyages. Son travail en est directement influencé et son attrait pour ses formes le pousse à retranscrire ses paysages dans ses créations. En ville, les couleurs vives lui manquent, alors il finit par les rechercher, voire les réinventer dans ses peintures. Lorsque le projet « Thorenc d'art » s'est présenté, sa première interrogation a tourné autour de l'identité visuelle du village et de son paysage. L'histoire intrigante de Thorenc a éveillé sa curiosité et la visite qui a suivi n'a fait que questionner encore davantage la façon dont il pourrait « implanter » sa pratique dans cet environnement. Comment se jouer de l'expérience d'une visite rapide ? Alors les conditions de ce Thorenc d'art lui sont apparues comme une très bonne occasion de se confronter à une nouvelle topographie et de pouvoir réutiliser des couleurs qui manquent souvent à la ville. De plus l'architecture atypique des habitations de Thorenc a amplifié clairement son désir de retranscrire son caractère inhabituel dans ses peintures. Jouer sur le rôle des éléments de communication ou d'architecture du lieu en y intégrant ces mêmes éléments déjà peints et leurs environnements proches rejoignent sa volonté d'attendrir l'austérité d'un mur gris ou d'un panneau blanc dans un paysage qu'il juge plus séduisant que lui. L'idée originale d'envahir ce village le temps d'un festival représente pour Tom une expérience enrichissante venant contrecarrer la rigueur de l'architecture grisonnante de son quotidien et lui donner l'occasion de reconsidérer les dimensions de ses peintures.

Tom a choisi de s'emparer du panneau dressé à l'entrée du village ainsi que du mur de parpaings en face de la mairie. Son idée consiste à peindre sur l'un la vue de l'autre et sur l'autre la vue de l'un. Le panneau présentera le mur déjà peint et le mur présentera le panneau déjà peint ainsi que leurs environnements plus ou moins proches selon le cadrage imposé par les deux formats présents. De cette manière le panneau sera utilisé comme une invitation et une présentation de l'intérieur du village. Le mur sera utilisé comme une carte de visite et une présentation de l'arrivée dans le village. Faire discuter ces deux paysages en y intégrant les deux éléments déjà repeints permet une mise en abîme des images produites. On retrouve dans le panneau la peinture du mur incluant le panneau incluant lui-même le mur incluant lui-même le panneau et ainsi de suite jusqu'à ce que notre vision ne puisse plus en distinguer les détails. Un dialogue entre les deux supports et un jeu visuel venant troubler la planéité d'un mur ou d'une année d'affichage. Reprenant les formes et les couleurs de Thorenc et de sa végétation, il communique sur ces derniers et permet à ce gros rectangle blanc de s'intégrer lui aussi dans son propre paysage. Les peintures de Tom ont pour habitude de jouer sur le fil de l'harmonie entre figuration et abstraction. Il reste fidèle à l'identité du lieu en jouant avec ses formes rondes, anguleuses, ses perspectives, ses vides, ses pleins, ses lumières, ses matériaux... Ayant toujours été fasciné par le contraste entre la perfection de la géométrie d'une architecture et l'aspect primitif d'un geste humain il souhaite, dans cette création en écho, réconcilier la rigueur du rectangle et l'abondance de la végétation imprévisible de Thorenc. L'utilisation de couleurs vives sera de rigueur car il croit fortement en leurs pouvoirs attractifs et leur tendance à rendre le spectateur plus joyeux.

Un stage de médiation

Romain Gauthier



Originaire de Verneuil sur Seine, Romain décroche un Bac S mention Très bien à la suite duquel il intègre une classe préparatoire aux écoles d'art des Ateliers de Sèvres. Etudiant en dernière année de Master à la Villa Arson, il s'est spécialisé dans la pratique de la sérigraphie. Mais ses réflexions se portent sur le caractère ludogène du travail contemporain. Au cœur de cette activité : le football club de la Villa Arson dont il est le Président fondateur. C'est cette approche de médiation qui a donné l'idée à la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse de proposer à Romain un stage à Thorenc.

Romain a souhaité construire un projet capable d'interpeller la population de Thorenc et de l'impliquer davantage dans l'élaboration des manifestations culturelles qui y sont organisées. Il désire amener les villageois à approfondir leur expérience de l'art contemporain en installant un « commissariat des loisirs » au sein du village.

Dans le monde de l'art, le commissaire est la personne en charge de la conception et de la réalisation d'une exposition. On ironise souvent en disant que le terme appartient au vocabulaire de la police. C'est évidemment excessif, mais il y a là quelque chose de vrai : le commissaire d'exposition penserait peut-être l'exposition comme un tout idéal et en cela, serait proche d'une forme conservatrice. La figure du commissaire que propose ici Romain est différente. D'abord, son « commissaire » n'est pas une personne mais un lieu, un commissariat, un prétexte. Ensuite, son commissariat est un verbe, il se vit plus qu'il ne se cherche. Enfin son commissariat n'est pas synonyme de conserver mais de proposer. Le commissariat des loisirs dont il parle est donc une invitation à partager les expérimentations solitaires. Au sein du commissariat des loisirs, Romain encouragera ainsi les habitants du village qui le souhaitent, à collaborer dans leurs occupations de temps libre pour imaginer une réponse à partager avec la population. Cette Résidence permettra la constitution d'un lieu mental d'encouragement à « faire » qui sera restitué aux habitants de Thorenc à l'issue de l'intervention de Romain. Le but étant que les villageois puissent enrichir et entretenir eux-mêmes cette initiative.